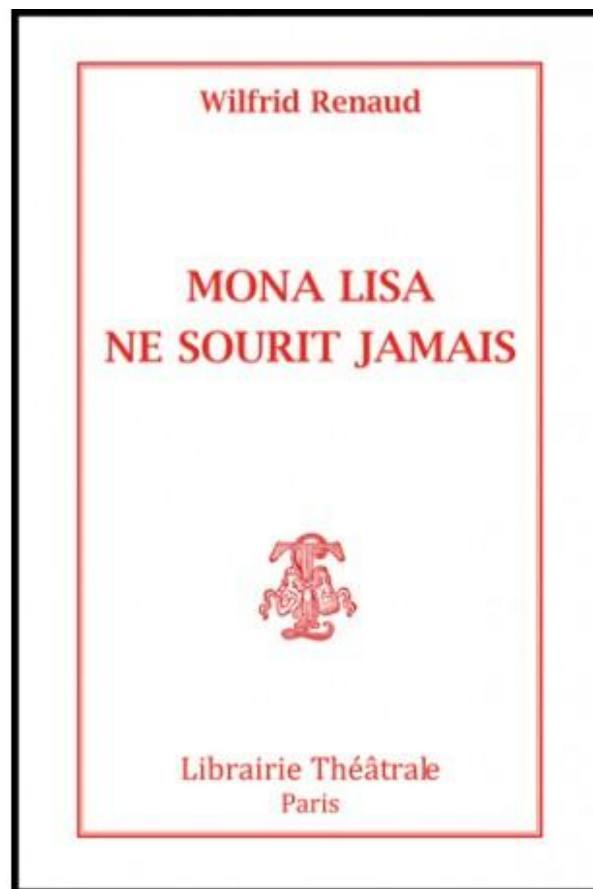


MONA LISA NE SOURIT JAMAIS
Une comédie de Wilfrid RENAUD

Protégé à la SACD depuis septembre 2010



MONA LISA NE SOURIT JAMAIS

Editée à la Librairie théâtrale (Nov.2015)

Une comédie dramatique avec un zeste de vaudeville en 2 actes de Wilfrid RENAUD

(2 femmes – 5 hommes)

ou

(3 femmes – 4 hommes)

Blog de présentation de la pièce : <http://monalisanesouritjamais.blogspot.com/>

Mail : wilfrid.renaud@laposte.net

MONA LISA NE SOURIT JAMAIS
Une comédie de Wilfrid RENAUD

Protégé à la SACD depuis septembre 2010

L'auteur : Né en 1969 à Dieppe en Normandie, il habite actuellement dans le Maine-et-Loire.
Présent dans le théâtre depuis 1998, comédien et metteur en scène Wilfrid Renaud travaille actuellement sur l'écriture de romans.

Autres pièces :

SINATRA, IL ETAIT UNE VOIX...
NUIT CITROUILLE & CHEVEUX BLANCS
LE DIABLE, PROBABLEMENT...
20 MINUTES AVANT QUE LA MORT NOUS FAUCHE
USINE DE RÊVES
LA CLOCHETTE DE MADAME
EGOUTS, GALERE et CROCODILE
AU PLUS NOIR D'UNE NUIT TERRIBLE
ALBERT LE BON FRERE
L'ANNIVERSAIRE DE TCHAÏKOVSKI
VIVIANE & CLAIRE
LEGENDES D'ANJOU ET D'AILLEURS
LA POISSE DE DIEU, LA FARCE DU DIABLE

L'HISTOIRE :

1505 Florence- Léonardo Da Vinci a bien du mal à terminer le portrait de la Joconde. Mona Lisa ne sourit jamais.

Pourquoi ? Il l'ignore. Mais il est bien occupé et préoccupé entre elle et ses autres travaux.

Notamment la fresque de la bataille d'Anghiari et la construction de son aile volante, la présence autoritaire de Machiavel celle de plus discrète de Matilda, la femme de ménage mais dont les yeux et les oreilles ont tendance à traîner. Et surtout avec, Salaï son disciple, modèle et amant dont les quatre cents coups rendent fou la pauvre Matilda... Sans compter la venue de son plus grand rival et ennemi : Michelangelo.

Au milieu de ce maelström de personnages et d'activités, réussira-t-il à terminer ce qui sera son œuvre la plus célèbre ? Saurons-nous enfin ce que cache le fameux sourire de Mona Lisa ?

Note de l'auteur : Cette pièce est une comédie. J'ai pris quelques libertés avec les personnages et les événements historiques. Loin de moi l'idée de livrer le secret sur le sourire de Mona Lisa. Il serait assez présomptueux de prétendre savoir ce qui s'est réellement passé il y a plus 500 ans.

Le Léonardo Da Vinci dépeint dans cette pièce est celui dont je me suis forgé l'image au fil de mes lectures. Un génie, « touche à tout » et visionnaire, dont l'activité incessante aurait pu donner le tournis au plus aguerri des funambules. Un volcan de créativité. Un symbole pour tous les artistes.

J'espère lui avoir rendu par cette pièce, avec humour et une certaine émotion, l'hommage le plus sincère.

Wilfrid RENAUD

Bibliographie utilisée :

Léonard de Vinci par Serge Bramly

La passion Vinci par Sophie Chauveau

PERSONNAGES

(2 femmes – 5 hommes) *ou* (3 femmes – 4 hommes)

Leonardo Da Vinci (1452-1519). Artiste italien à la fois, peintre, architecte, ingénieur et bien d'autres titres ... Il a 51 ans au moment où il commence le tableau la Joconde

Salai (1480- 1524) Gracieux et beau jeune homme avec des cheveux fins et bouclés, auquel Léonard est très attaché émotionnellement. Il a 23 ans au moment où Léonard commence le tableau. Le caractère androgyne du personnage peut être aussi bien joué par un homme que par une femme.

Giocondo : (1465- ??) De son vrai nom Francesco Del Giocondo. Environ 40 ans. Riche commerçant. Il se tourne vers Léonard de Vinci pour réaliser le portrait de son épouse.

Mona Lisa : (1479- 1542 *ou* 1551) De son vrai nom Lisa Maria Del Giocondo. Environ 25 ans. Mariée très jeune à Francesco, triste et peu bavarde. Elle semble être une femme résignée par les conventions.

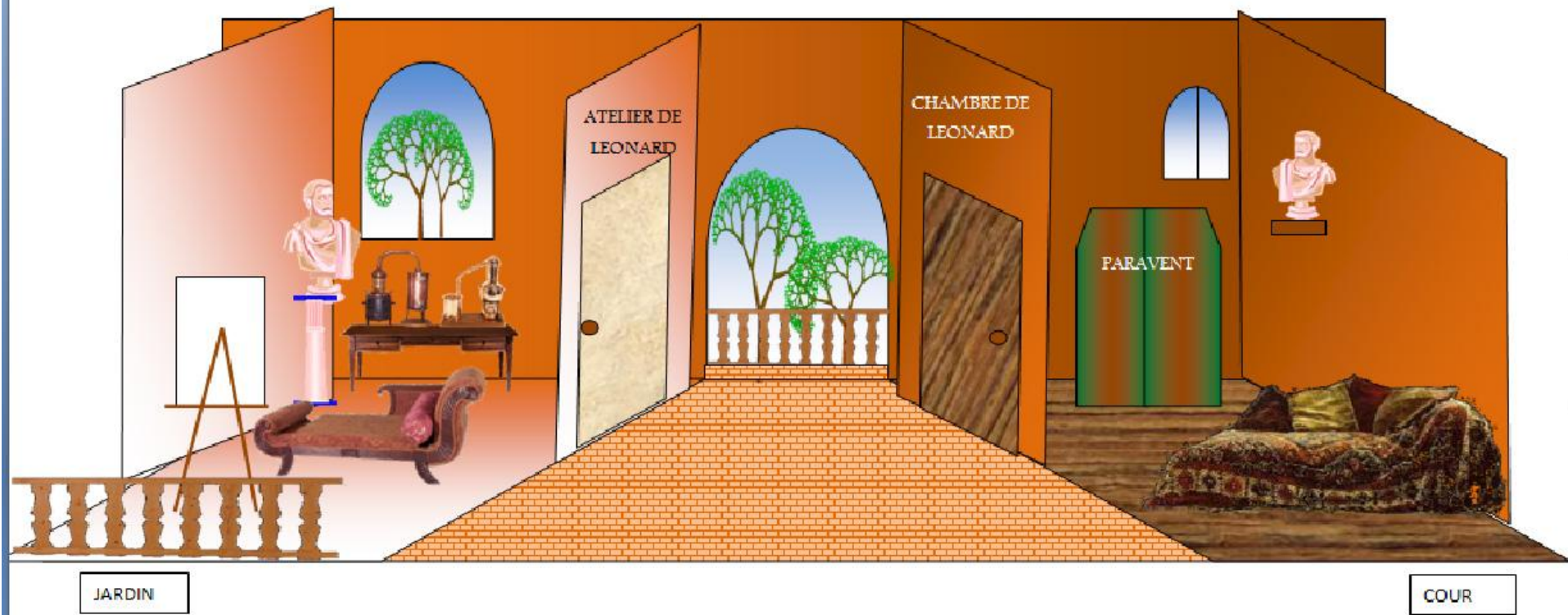
Matilda, la femme de ménage. Environ 40 ans. Femme de caractère, mais très (*trop?*) curieuse pour être honnête. Que cache-t-elle réellement ?

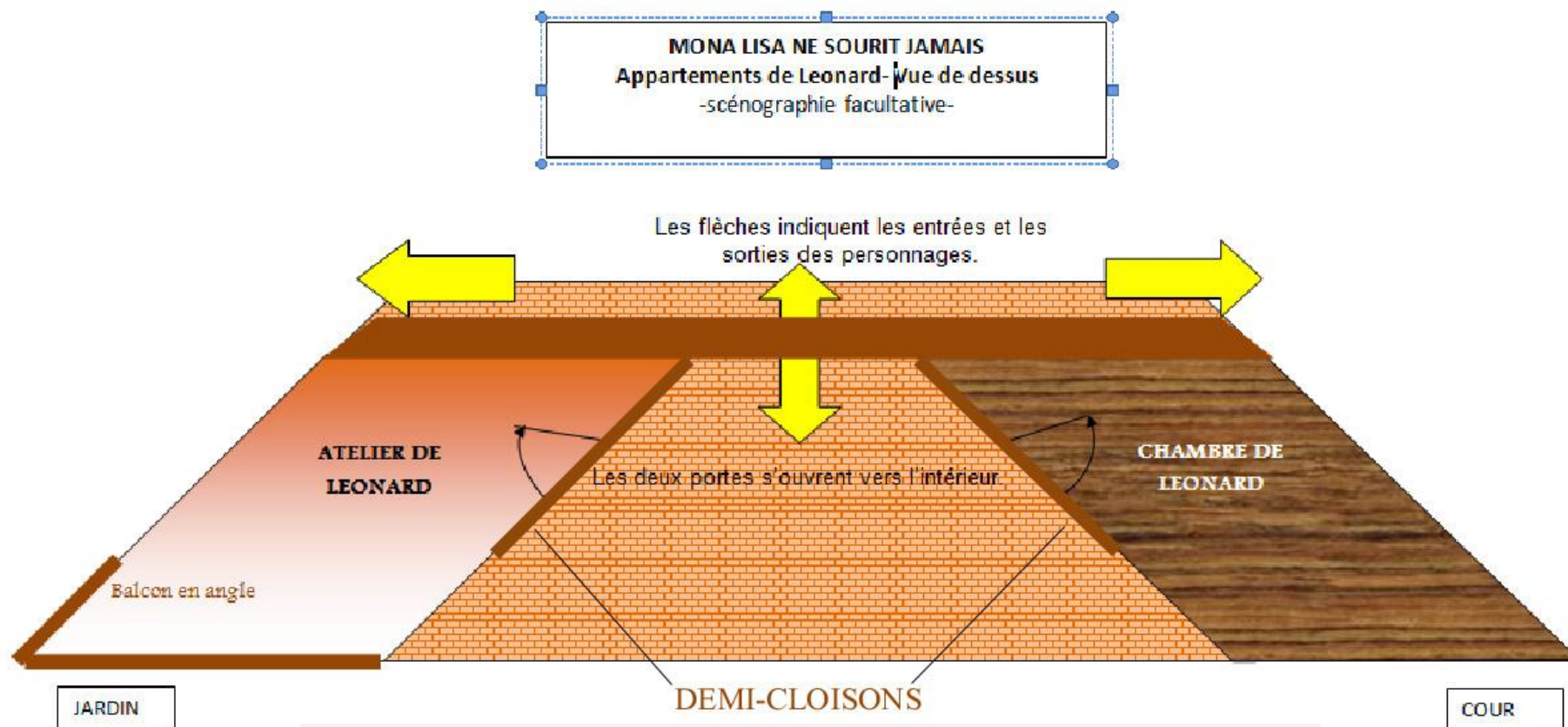
Machiavel : (1469-1527) Entre 35 ans et 40 ans. La plus haute autorité de Florence. Il est très intéressé par la future construction de l'aile volante de Léonard. Pourquoi ?

Michelangelo : (1475-1564) Artiste peintre. Ennemi et rival de Léonard. Lui se considère comme « *le plus grand peintre de Florence* » qui contrairement à Da Vinci « *termine ce qu'il commence et honore ses commandes en livrant à l'heure* ». Un personnage très égocentrique dans la pièce. Il a environ 30 ans quand Léonard commence la Joconde.

Exemples de scénographie

MONA LISA NE SOURIT JAMAIS
Appartements de Leonard
-scénographie facultative-





Ce décor peut être réduit à son strict minimum : juste 2 portes avec leur encadrement, fixées sur scène.

Année 1505 – *Les pièces d'une maison florentine.*

Un couloir au centre avec une ouverture sur l'extérieur de la maison au fond.

A jardin, les ateliers de Leonardo Da Vinci, avec statues, toiles, instruments de chimie et un divan. Une petite barrière angulaire à l'avant-scène fait office de balcon.

Une porte sépare le couloir des ateliers.

Une autre porte à cour, c'est la chambre de Léonard, un lit, une malle, un paravent, une chaise et son chevalet.

ACTE 1

ACTE 1 – Scène 1

(Matilda, Salaï)

Lumière feutrée indiquant l'aube. La scène est dans une semi-pénombre. Une femme de ménage apparaît par l'ouverture au centre avec balai, seau et chiffons.

Matilda : *(maugréant)* Tous les matins, c'est la même sérénade. Balayer, laver, enlever la poussière des appartements de Signore Da Vinci. *(Elle tente d'ouvrir la porte à cour mais celle-ci est fermée)* Et tous les matins, pas moyen d'aller dans sa chambre. Ah, il doit y en avoir des belles là-dedans ! Ça doit sentir la crasse et le renfermé...et des choses pas très chrétiennes

Elle se signe puis va à l'autre porte à jardin. Celle-ci s'ouvre.

Matilda : Par contre les ateliers du maître sont eux toujours ouverts. *(Elle se signe une nouvelle fois avant de rentrer)* Que la vierge Marie me protège mais que je n'aime pas rentrer là-

dedans. C'est plein d'objets étranges, de statues à moitié dénudées, ça sent la peinture et le plâtre. *(Elle commence à nettoyer la petite table avec le matériel de chimie)* Et ça, c'est quoi ? Ah non, on ne m'ôtera pas l'idée qu'il n'est pas très catholique ce Toscan ! Si lui et toute sa clique de vauriens pouvaient s'en aller dès demain, la villa redeviendrait normale...comme avant.

Elle s'approche d'une statue recouverte autour de la taille d'une peau de bête.

Matilda : Tiens, encore une nouvelle ? Elle n'était pas là hier celle-ci.

La statue se jette soudain sur elle en poussant un grand cri. Matilda hurle de frayeur. La statue éclate d'un rire enfantin. Lumière plus poussée sur les ateliers, révélant en guise de statue un jeune homme avec une grande chevelure.

Matilda : Salaï ! Espèce de petit démon ! Tu as failli me faire mourir de peur !

Salaï : *(riant toujours)* Ah Matilda ! Je vous ai entendu arriver à plusieurs lieux de là ! Désolé de vous décevoir mais Léonard et toute sa clique de vauriens ne sont pas prêt de quitter les lieux !

Matilda : C'est cela, moquez-vous ! Si vous croyez que c'est facile pour une femme de mon âge. Toujours passer derrière des saltimbanques irrespectueux

Salaï : Allons, c'était juste une plaisanterie.

Matilda : Mais vous n'êtes pas couché, vous ? Vous ne vous levez jamais avant le repas du soir d'habitude.

Salaï descend du petit socle avec grâce et virevolte devant elle, ses gestes sont assez efféminés.

Salaï : Non. J'ai fait la fête toute la nuit. Avec plein de jolis garçons. Ah ! Florence est une ville merveilleuse.

Matilda : C'est pour ça que vous n'avez plus de culotte, ni de chemise ?

Salaï : Oui, j'ai dû les oublier quelque part...Peu importe, Léonard m'achètera de nouveaux vêtements. Plus beaux...et plus chers !

Matilda : Vous devriez avoir honte de profiter de l'affection que votre maître vous porte. Vous n'êtes qu'un sale garnement. Vous ne pensez qu'à dormir, chaparder, faire la fête et boire.

Salaï : La vie est trop courte pour s'ennuyer à faire le reste. Et puis, je suis son modèle exclusif...Donc j'ai tous les droits...

Matilda : Ce qu'il ne faut pas entendre ! Pourtant Dieu m'en est témoin, il m'est impossible de vous détester complètement. Je supporte même toutes vos histoires sordides que vous faites la nuit, moi une femme si chrétienne, si pieuse, si...

Salaï : ...si célibataire ? Allez ! Avouez que mes petites histoires vous émoustillent.

Matilda : Oh, non, non. Qu'allez-vous penser de moi enfin !

Salaï : Allons. Avouez ! Ça restera entre nous. Tenez, d'ailleurs je vais vous conter la dernière. Hier, il y avait un beau jeune...

Matilda : Non ! J'ai du travail. Tout le monde n'a pas la chance de se faire entretenir par son maître ! Alors maintenant ouste ! Que je puisse finir mon ménage. Et allez-vous mettre quelque chose sur le dos.

Salaï : J'aimerais mais Leonardo a encore fermé la porte de notre chambre à clef et mes vêtements de rechange sont dedans.

Matilda : Il est déjà parti au travail ? Vous devriez prendre exemple. Mais pourquoi ferme-t-il la porte à clef. Il y a un trésor là-dedans ?

Salaï : Une toile.

Matilda : Une toile ?

Salaï : Oui.

Matilda : Pourquoi ne la met-il pas dans l'atelier avec les autres ?

Salaï : Oh, mais ce n'est pas n'importe quelle toile. C'est le portrait de...qui vous savez.

Matilda : (*comprenant soudain*) Oh ! Bien sûr....Et il l'a terminé ?

Salaï : J'ai bien peur que non. Tous les modèles ne sont pas aussi conciliants que moi.

Matilda : Et vous l'avez vu ? Comment est-elle ?

Salaï : Non, je ne l'ai pas vu. Léonard la garde secrètement.

Matilda : Alors comment vous savez qu'elle n'est pas finie ?

Salaï : Si elle était terminée, il me l'aurait montré.

Matilda : Tout simplement ?

Salaï : Tout simplement.

Elle se signe de nouveau.

Matilda : Seigneur, Marie, Joseph ! Vous les artistes, vous êtes trop compliqués ! En tout cas, il faudra dire à votre maître que s'il veut que je nettoie sa chambre, il doit la laisser ouverte. (*Revenant vers le matériel de chimie*) ...Mais dites-moi ça sert à quoi exactement tout cela ?

Salaï : Aucune idée. Des trucs d'alchimiste. Léonard prétend un jour que ça changera le monde

Matilda : Alchimiste ? Oh, encore des trucs pas catholiques ! Mais...je croyais qu'il était peintre ?

Salaï : Oui, il a commencé par la peinture. Il est entré très jeune à l'atelier de Verrocchio et a tout appris. Mon maître a essayé de m'initier mais moi franchement le nettoyage des pinceaux et le mélange des couleurs.

Matilda : Je sais vous préférez garder la pose.

Salaï : Quand il daigne bien me peindre...Regardez ce tableau, j'ai posé pour la première fois il y a un mois et demi et depuis plus rien

Matilda : C'est vous là ?

Salaï : Oui, j'interprète Bacchus ! Regardez !

Il va s'asseoir sur le petit divan avec sa peau de bête, croise les jambes et lève son bras jusqu'à sa poitrine, l'index semblant indiquer quelque chose à sa gauche¹.

Matilda : Ah ben oui...c'est vous. Deux tableaux en même temps, et deux modèles différents, ça ne doit pas être facile...c'est comme si j'avais un chiffon à poussière dans la main droite et le balai dans la main gauche.

Salaï : Oui (*se relevant et réajustant sa peau de bête autour de la taille*) Il s'éparpille un peu parfois. Je me souviens il y a longtemps, il a eu le malheur de rentrer dans l'atelier d'Uccello et s'est mis en tête d'étudier la perspective et la géométrie,

ses autres travaux en ont beaucoup souffert. Depuis, j'ai l'habitude...

Matilda : La perspective et la géométrie ? C'est quoi ça ?

Salaï : Des mathématiques savantes. C'est comme 1+1 mais avec des cercles et des rectangles.

Matilda : Ah !

Salaï : Mon maître prétend que les mathématiques changeront la face du monde. Mais avec lui tout va changer le monde... même son invention d'aile volante...qui n'a jamais volé d'ailleurs.

Matilda : Oh, vous savez l'important c'est de persévérer...oh chut...je crois qu'il arrive...

ACTE 1 – Scène 2

(Léonardo, Matilda, Salaï)

Un homme d'une cinquantaine d'années, portant une longue barbe, arrive par le fond du couloir. Matilda se remet aussitôt au travail, balayant l'atelier comme si de rien n'était. Salaï sort attendre son maître.

Leonardo : Salaï ? Déjà debout ?

Salaï : Pas encore couché.

Leonardo : Mais où sont tes vêtements ?

Salaï : Dans notre chambre. Fermée à clefs.

Leonardo : Je ne parle pas de tes vêtements de rechange mais ceux que tu devrais avoir sur le dos.

Salaï : Perdus ? Volés ? Que sais-je ? (*Feignant l'outrage*) Florence est vraiment une ville pleine de gens malhonnêtes !

Leonardo : Tu es incorrigible. (*Sortant une clef de sous sa tunique, accrochée par une ficelle autour du cou*) Allez viens t'habiller.

¹ Voir le tableau correspondant « Bacchus » par Léonard de Vinci. Petite transgression historique, ce tableau a été commencé cinq plus tard par rapport aux événements actuels.

Ils entrent dans la chambre. Léonard sort des vêtements d'une malle au sol. Salaï regarde partout autour de lui.

Salaï : Alors où est-elle ?

Leonardo : Quoi donc ?

Salaï : Votre toile.

Leonardo : Ma toile ? Laquelle ? (*Feignant de ne pas savoir de quoi il parle*) J'ai peint plusieurs toiles tu le sais bien.

Salaï : La toile de cette jeune femme qui vient poser tous les jours ici même.

Salaï prend les vêtements que lui tend son maître et va s'habiller derrière un paravent au fond la chambre. Matilda tout en continuant de balayer s'avance petit à petit dans le couloir.

Leonardo : Ah ! Cette toile ! D'abord, tu exagères, elle ne vient que deux ou trois fois par semaine. Ensuite, elle n'est pas terminée.

Salaï : Ca fait pourtant plus d'un mois qu'elle vient...Vous êtes plus prompt que cela d'habitude.

Leonardo : Serais-tu jaloux ?

Salaï : Moi ? Jaloux d'une femme ? (*il éclate de rire derrière le paravent*) Soyez sérieux, Maître !

Leonardo : C'est long parce que j'y vais par petites touches. Délicates et sensibles. Mais il me manque encore quelque chose d'important.

Salaï : Ah ? Quoi ?

Leonardo : Son mari aimerait avoir un portrait de sa femme qui, je le cite, « respire le bonheur ».

Salaï : Ah ? Où est le problème ?

Il sort de derrière le paravent avec des vêtements amples et élégants.

Leonardo : Elle ne sourit jamais.

Salaï : Ah, évidemment... Jamais ?

Leonardo : (*dans un soupir*) Jamais !

Salaï : (*A Matilda qui est maintenant près de la porte*) Entrez donc ! Vous serez mieux pour écouter !

Matilda : (*Affolée*) Oh mais non ! Mais non ! Je n'écoutais pas ! Je voulais juste savoir s'il était possible de nettoyer votre chambre, Signore Da Vinci...C'est qu'elle n'est pas souvent ouverte et...

Leonardo : Bien sûr, entrez...entrez...Nous allons passer à l'atelier.

Ils sortent et se dirigent à jardin, entrant dans l'atelier. Salaï en profite pour s'allonger paresseusement sur le divan. Matilda passera le balai dans la chambre pendant ce qui suit.

Salaï : Je sais ! Inventez lui un sourire !

Leonardo : Non ! Quoi ? Un sourire qui n'est pas le sien ? Ce ne serait pas honnête !

Salaï : Je dis ça...C'est pour vous...Une fois ce portrait terminé, vous pourriez vous consacrer pleinement à votre fresque.

Leonardo : (*Désabusé*) Ah ! Ma fresque...

Salaï : Comment avance-t-elle d'ailleurs ?

Leonardo : La bataille d'Anghiari ? Mal. Les murs sont trop humides, l'enduit n'y fait rien...Nous avons pris du retard...Bref, c'est une catastrophe.

Salaï : (*Baillant*) C'est fâcheux. Ça ne vous ennuie pas si je dors un peu, je tombe de sommeil...

Leonardo : (*Compatissant*) Non, non, mon bon Salaï...Dors.

Salaï : Merci maître.

Il se tourne sur le côté, dos au public. Léonard va jusqu'au petit balcon.

Leonardo : Ah ! Toutes ces commandes m'épuisent. Quel frein à ma créativité, je les enverrais promener d'un revers de la main si elles n'étaient pas si bien payées.

Son regard est soudain attiré vers quelque chose dans le ciel. Il accourt jusqu'à la petite table, tire le tiroir et sort un petit carnet de croquis et un crayon. Il revient au balcon.

Leonardo : Il est magnifique celui-là ! Regarde, Salaï, comment il déploie ses ailes. Si j'arrivais à le dessiner au moment de son envol (Il s'évertue à griffonner sur son carnet, son regard alternant vers le ciel et son dessin)...oui c'est cela...Oh...ça va mettre très utile pour les croquis de ma prochaine aile volante...et...Flûte ! Il est parti.

Un instant déçu, son regard est attiré vers autre chose. Il s'exclame, face public.

Leonardo : Mais quel magnifique lever de soleil ! Ces couleurs chatoyantes sont un vrai miracle ! Vite mes pinceaux. (Il lâche son carnet pour se ruer sur une toile et mélanger activement des couleurs) Oui, oui, oui, oui....un peu de jaune et d'orange on mélangeet on applique précautionneusement le pinceau.

Il reste concentré pendant un moment, peignant méticuleusement, avant que Matilda ne vienne l'interrompre.

Matilda : J'ai fini, Signore Da Vinci, je vous laisse.

Leonardo : Ah oui ...merci, Matilda.

Elle s'en va. Léonard essaye de se concentrer de nouveau, son regard allant vers le public à sa toile. Il lâche son pinceau, dépité.

Leonardo : Evidemment...le soleil est déjà un peu plus haut et les couleurs beaucoup moins chatoyantes.... (Il passe près d'un buste et s'arme du burin et marteau) Là...un petit peu là...encore là...Non, décidemment le cœur n'y est pas Salaï...Salaï ?

Il se rend compte que Salaï s'est endormi profondément.

Leonardo : Ah mon Salaï...mon beau et fripon Salaï, j'aimerais avoir le sommeil aussi profond que le tien...et ta jeunesse...et ton insouciance...profites bien, le temps passe trop vite...et tant de choses restent à faire...profites bien mon bon Salaï car un jour le temps te réclamera des comptes...

Il va jusqu'au balcon et contemple l'extérieur, songeur.

ACTE 1 – Scène 3

(Leonardo, Signore Giocondo, Salaï)

Un homme d'une quarantaine d'années, richement paré arrive par le fond du couloir. Il entend les ronflements dans l'atelier et entre. Il aperçoit Léonard de dos.

Signore Giocondo : *(Enlevant son chapeau)* Ah ! Signore Da Vinci !

Leonardo : *(se retournant)* Oh ! Signore Del Giocondo ! Quel bon vent vous amène ?

Les deux hommes se serrent la main.

Signore Giocondo : Je passais par chez vous entre deux affaires. Le commerce vous savez ce que c'est. Ça prend beaucoup de temps ...mais *(désignant Salai)* qui est-ce ?

Leonardo : Salai, mon disciple et mon modèle pour bien des peintures. Venez, nous serons mieux un peu plus loin.

Il l'emmène près du balcon. Salai aura par intermittence des ronflements exagérés.

Signore Giocondo : Et il dort toujours ainsi, alors que le soleil est déjà haut dans la matinée ?

Leonardo : Oh, vous savez ce que c'est. La jeunesse !

Fort ronflement.

Signore Giocondo : Il ronfle comme un ours ! Il a le sommeil profond ce petit !

Leonardo : Il a ...une vie nocturne très agitée...

Signore Giocondo : Ah ! Les nuits florentines ! À courir les jeunes femmes jusqu'à l'aube !

Leonardo : *(Embarrassé)* Exactement ! Mais quelle affaire vous amène ? Une commande pour un autre tableau ?

Signore Giocondo : A vrai dire, je préférerais posséder celui que je vous ai déjà payé. Le portrait de ma femme, Mona Lisa. *(Fort ronflement. Giocondo se retourne vers Salai)* Finalement il évoque plus un sanglier....

Il revient à Léonardo qui est de plus en plus embarrassé, mais plus pour la même raison.

Leonardo : Le portrait de votre femme....

Signore Giocondo : Oui, est-il terminé ?

Leonardo : Non.

Signore Giocondo : Non ?

Leonardo : Oui.

Signore Giocondo : Oui ?

Leonardo : Enfin presque.

Signore Giocondo : Oui, non, presque...Expliquez-vous à la fin !

Leonardo : C'est que je travaille aussi sur une autre commande. Pour la salle du Conseil...Et votre femme ne vient qu'une ou deux fois par semaine.

Signore Giocondo : Trois ou quatre fois !

Leonardo : Pardon ?

Signore Giocondo : Trois ou quatre fois par semaine, depuis un mois, j'ai compté.

Leonardo : Vous n'êtes pas commerçant par hasard, Signore ...

Fort ronflement.

Signore Giocondo : (*Agacé*) Ah ! Mais il n'y a pas moyen de lui mettre un bâillon !

Leonardo : Signore Giocondo ?

Signore Giocondo : Oui ?

Leonardo : J'ai une question à poser à propos de votre femme.

Signore Giocondo : Laquelle ?

Leonardo : Je ne voudrais pas que vous le preniez mal.

Signore Giocondo : Dites.

Leonardo : Votre femme est-elle heureuse ?

Signore Giocondo : Pardon ?

Leonardo : Votre femme est-elle heureuse ?

Signore Giocondo : Ah oui, j'avais bien entendu... Pourquoi cette question ?

Leonardo : C'est que... Vous m'avez commandé et payé à l'avance pour un portrait de votre femme qui doit « respirer le bonheur ».

Signore Giocondo : Oui, je me souviens.

Leonardo : L'ennui c'est que ...

Signore Giocondo : C'est que...

Leonardo : ...c'est que votre femme ne sourit jamais.

Signore Giocondo : Jamais ?

Leonardo : Jamais.

Fort ronflement.

Signore Giocondo : Ah ! Mais lui aussi ! Il ne s'arrête jamais votre modèle ! C'est bien la première fois que je rencontre un modèle aussi bruyant ! Normalement un modèle ça reste silencieux !

Leonardo : Ne vous énervez pas ! Vous n'avez pas à vous en prendre à Salaï ! Le pauvre garçon dort et n'y est pour rien...

Signore Giocondo : Oui, excusez-moi. C'est que j'apprends que ma femme ne se remet pas de...

Leonardo : De quoi donc ?

Signore Giocondo : (*Un temps, il s'éloigne un peu et dos à Léonard il avoue*) Il y a trois mois, nous avons perdu notre enfant en bas âge.

Leonardo : Oh ! Je l'ignorais. Elle ne m'a rien dit.

Signore Giocondo : Donc pour répondre à votre question : non. (*Un temps*) Non, ma femme n'est pas heureuse.

Leonardo : Votre femme est très belle et j'aimerais lui rendre hommage mais vous comprenez que j'ai du mal à terminer ce tableau.

Signore Giocondo : Oui, prenez le temps qu'il faudra.

Discutez avec elle s'il le faut. Rendez-lui son sourire.... (*Il est soudain rêveur*) Vous savez, elle a un très joli sourire. Discret et énigmatique... Ca fait longtemps qu'il n'est pas apparu sur ses lèvres mais quand elle vous sourit, c'est comme ... un enchantement... Vous êtes guéri de toutes les blessures, de tous les soucis et vous sentez capable de soulever des montagnes... C'est tout cela quand elle vous sourit.

Un temps. Fort ronflement, le visage de Signore Giocondo se rembrunit. Il remet son chapeau.

Signore Giocondo : Vous remercieriez votre modèle de m'avoir rappelé à la réalité. Je m'en vais, je suis déjà en retard pour mon prochain rendez-vous... rappelez-vous, Signore Da Vinci, prenez le temps qu'il faudra. Discutez avec elle. Rendez-lui son sourire !

Il sort sans un regard en arrière.

Leonardo : *(se remettant au balcon)* Misère de misère...

Il se tourne et observe Salai qui dort toujours. Puis il sort de l'atelier et après un bref coup d'œil vers la porte au fond du couloir, se rend dans sa chambre.

Il s'approche d'un des murs. Léonard fait glisser un pan, révélant une cachette secrète et sort un petit tableau qui restera caché du public.

Leonardo : *(doucement)* Mona Lisa...

La lumière se fait plus basse petit à petit, une douche éclairant juste Léonard, admirant son tableau inachevé.

Leonardo : Mona Lisa...Viendrez-vous aujourd'hui ?...Je ne sais pourquoi je suis si troublé par votre compagnie...Je me sens comme un enfant avec vous. Votre visage est pour moi une énigme dont je ne découvre pas la réponse...J'aimerais tant peindre ce trouble dans votre sourire ...

L'éclairage redevient normal et un nouveau ronflement exagéré de Salai rappelle à Léonard à la réalité. Il remet le tableau dans le pan de mur et sort de sa chambre.

Leonardo : Allons, vieil idiot ! Assez rêvassé. Ta *bataille d'Anghiari* ne va pas se faire toute seule...et à dire vrai elle est même loin d'être gagnée.

Il referme la porte à clef, remet la clé autour de son cou et sort au fond.

ACTE 1 – Scène 4

(Machiavel, Salai)

Un long moment. Salai s'est retourné sur le dos, dormant toujours profondément.

Un homme tout de noir vêtu, mais avec un masque blanc de carnaval de Venise, entre à cour. Il a une canne noire et boîte de manière exagérée. Il va jusqu'à la porte de Léonard et constate qu'elle est fermée. Il entre alors dans l'atelier et voit Salai.

Il s'approche, lève son pied botté et le pousse sans ménagement hors du divan. Le pauvre Salai roule sur le sol.

Salai : Ahhhh ! Mais qui est-ce qui.... ?

Machiavel : Debout, espèce de traître !

Il retire son masque révélant un visage sévère et furieux.

Salai : Vostra signora Machiavel !

Machiavel : Tais-toi ! Ne prononce pas mon nom ici ! Tu crois que je porte ce masque pour quelle raison ?

Salai : ...euh...vous vous rendez à une petite fête ?

Il le frappe de sa canne.

Salai : Aie ! Mais êtes-vous obligé de me battre sans raison ?

Machiavel : Imbécile ! Personne ne doit savoir que je suis venu ici ! C'est bien compris ?

Salai : Oui, oui, tout ce que vous voudrez ! Mais de grâce, ne me battez plus ...

Machiavel : Tu es à deux doigts d'être mis en prison.

Salaï : Moi ? Pour quelle raison ?

Machiavel : Pour quelle raison ? Parce que...parce que...

Salaï : Parce que... ?

Machiavel- Peu importe ! Je suis la plus haute autorité de Florence et de la Seigneurie et je peux te mettre en prison si cela me chante.

Salaï : Mais je n'ai rien fait ! Je vous l'assure.

Machiavel : Tu as oublié notre accord ? Deux semaines que je n'ai plus de nouvelles de toi ! Tu devais me rapporter les avancements des travaux de ton maître sur son aile volante mais d'après mes espions tu passes ton temps à sortir dans les bas-fonds de Florence à t'adonner à des plaisirs contre nature !

Salaï : Vous me faites espionner ? Avez-vous si peu confiance en ma personne ?

Machiavel : Je n'ai aucune confiance en personne ! Et surtout pas en un être si facilement corruptible ! Je t'ai grassement payé pour les maigres renseignements que tu m'as donnés !

Salaï : D'ailleurs à ce propos, je n'ai plus un sou en poche et....

La canne de Machiavel fend l'air et Salaï l'évite de justesse.

Salaï : Vostra Signora Machiavel ! Si vous persistez à vouloir me battre, je prends les jambes à mon cou, quitte Florence et vous n'aurez plus jamais la chance d'avoir un espion aussi proche de Léonard !

La canne fend l'air de nouveau. Même jeu.

Machiavel : (*Furieux*) Suffit ! Je t'interdis de me menacer de la sorte ! Tu resteras à Florence tant que je te l'ordonnerais !

Si tu t'enfuis, ta tête sera mise à prix et quand je t'aurais retrouvé tu seras écartelé sur la place publique ! Florence saura comment on traite les sodomites de ton espèce !

Salaï : D'accord ! D'accord ! Calmons-nous....Tout ce que vous voudrez ! Que voulez-vous savoir ?

Machiavel : A la bonne heure. (*Il semble se calmer*) Il y a quelque temps, je sais qu'un nouvel essai d'aile volante a eu secrètement lieu ! Comment cela s'est-il déroulé ?

Salaï : Ah ? Pas si secret apparemment puisque vous êtes tout de même informé.

Machiavel : Alors ?

Salaï : Un désastre comme d'habitude.

Machiavel : A ce point ?

Salaï : Zoroastre, celui qui teste les inventions de mon maître a eu de la chance. Ils avaient choisi une falaise surplombant un lac. Zoroastre devait battre des ailes et atterrir sur la berge où l'attendait Léonard. Il n'a pas eu le temps de faire un mouvement. L'aile volante a fait la toupie durant la chute et il est tombé au fond du lac. Une barque de sécurité l'a récupéré de justesse.

Machiavel : Et l'aile volante ?

Salaï : Au fond du lac ! Trop lourde pour être remontée.

Machiavel : Hum....C'est ce qu'on m'avait effectivement annoncé...

Salaï : Ah ? Mais si je puis me permettre, si on vous avait prévenu, il était inutile de vous mettre en colère contre moi.

Machiavel : Je tiens à vérifier mes informations auprès de la personne qui est la plus proche de Leonardo Da Vinci...en l'occurrence et à mon grand regret, toi !

Il aperçoit le carnet de Leonardo, le ramasse et le feuillette.

Machiavel : Intéressant... Ces petits croquis d'oiseaux montrent que ton maître n'abandonne pas si facilement.

Salaï : Mais dites-moi en quoi est-ce si important que cette invention soit au point ?

Machiavel : On voit bien que tu ne connais rien aux menaces qui planent sur ce pays. La guerre avec les Français gronde de nouveau. Tu imagines si nous possédions une telle invention ? Nous pourrions anéantir des armées entières ! Des explosifs lâchés depuis le ciel. Notre suprématie serait totale !

Salaï : *(sur un ton ironique)* Ah, la guerre ! Toujours la guerre...

Machiavel : Suffit ! Quand aura lieu le prochain essai ?

Salaï : Dés que mon maître aura terminé les plans et la construction de la prochaine aile volante....mais d'après ces dessins ça risque de prendre plus de...

Machiavel : Suffit ! Quand ?

Salaï : C'est-à-dire que la fresque de la salle du Conseil l'occupe beaucoup et...

Machiavel : *(attrapant Salaï par le haut de ses vêtements)* Je le sais ! C'est moi qui lui ai donné cette commande pour justifier sa présence à Florence et l'avoir à l'œil ! On dirait que ses travaux sur l'aile volante sont légèrement mis au tiroir. Pour quelle raison ?

Salaï : *(Effrayé)* Il peint secrètement un portrait depuis un mois et n'arrive pas à le terminer !

Machiavel : Tu te moques de moi ? Il aurait un secret dont je ne serais pas au courant ? Un simple portrait que le grand Léonard serait incapable de terminer ?

Salaï : Je vous le jure !

Machiavel : Ne jure pas !

Salaï : D'accord ! Mais vous devez me croire ! Pitié !

Machiavel : *(le lâchant)* Je te crois. De quel portrait s'agit-il ?

Salaï : La femme de Francesco Del Giocondo, un riche marchand de Florence.

Machiavel : Je le connais. Où est le problème ? Sa femme est jolie.

Salaï : Oh oui, très jolie même. Mais, Del Giocondo tient à avoir un beau portrait et elle ne sourit jamais.

Machiavel : Jamais ?

Salaï : Jamais.

Machiavel : Curieux...*(En aparté)* Quoique, moi non plus je ne souris jamais... *(Un temps)* Et il n'y a pas moyen de lui peindre un sourire sur le portrait ?

Salaï : Vous parlez du tableau ou de la signora Del Giocondo ?

Machiavel : Les deux. Alors ?

Salaï : Non, j'ai tenté de lui souffler l'idée mais il refuse. Je ne sais pourquoi mais ce portrait occupe toutes ses pensées.

Machiavel fait quelques pas, songeur.

Machiavel : Hum... Il faut que cela change. *(Lui rendant le carnet)* Débrouilles-toi pour qu'il termine ce portrait au plus vite et qu'il reprenne ses travaux !

Machiavel remet son masque, balance de manière médisante quelques pièces au sol et sort. Salaï regarde l'argent au sol et fait la moue.

Salaï : *(plus pour lui-même)* Votre bon cœur vous perdra...

Salaï ramasse les pièces. Noir.

ACTE 1 – Scène 5

(Leonardo, Salai, Matilda, Mona Lisa)

Lumière. Leonardo et Salai arrivent par la porte au fond du couloir.

Leonardo : Ah quel bon déjeuner, nous avons fait. Mais je suis surpris que tu m'aies accompagné Salai, d'habitude tu dors tard jusque dans l'après-midi.

Salai : J'ai eu une illumination...qui m'a littéralement fait tomber du lit.

Ils s'arrêtent dans le couloir.

Leonardo : Une illumination ?...Toi ?

Salai : Oui, il faut reprendre les travaux sur votre aile volante.

Léonard- Je n'ai pas le temps en ce moment. Mais ça reviendra.

Salai : Quand ?

Leonardo : D'ici un ou deux mois. Le temps de finir la fresque et le tableau...

Salai : Un mois ou deux ? Non, non ce n'est pas possible. Une telle invention est à mettre en première ligne sur votre liste des priorités.

Leonardo : Laisse-moi définir l'ordre de mes priorités. Je t'ai dit que je n'ai pas le temps. J'ai été payé pour cette fresque et le tableau de la Signora Del Giocondo, l'aile volante peut attendre.

Salai : Justement. Je vous propose mon aide. Laissez-moi fabriquer la prochaine. Les croquis que vous avez faits de ces

ailes d'oiseaux me permettront d'établir ma propre aile volante.

Leonardo : Toi ? Fabriquer l'aile volante ?

Salai : Oui.

Leonardo secoue la tête en souriant. Ils entrent dans l'atelier.

Leonardo : Je serais surpris que tu parviennes ne serait-ce qu'à assembler deux éléments l'un à l'autre mais je suis encore plus surpris par ta proposition et ton dévouement. Qu'est-ce que ça cache ?

Salai : Rien du tout. Je tiens à vous aider dans vos travaux tout simplement.

Leonardo : Ah ! Tu t'es réveillé avec cette illumination : mon maître a été bon avec moi durant toutes ces années, je dois l'aider à terminer son aile volante !

Leonardo éclate d'un grand rire.

Salai : *(faussement vexé)* Pourquoi riez-vous ? C'est très sérieux. C'est comme si...ma vie en dépendait.

Leonardo : Soit, Salai ! Tu dois t'ennuyer désespérément pour me demander cela. Je te laisse utiliser tous mes croquis, tous mes anciens plans et je te laisse carte blanche pour fabriquer cette aile volante.

Salai : Merci, Maître !

Leonardo : Mais attention, je ne parle pas d'un cerf-volant ! C'est quelque chose qui doit pouvoir voler et transporter un homme !

Salai : Oui, oui, oui, nous sommes bien d'accord. Quelque chose qu'on puisse manœuvrer. Une vraie aile volante, qui

puisse voler, tourner et utiliser les courants ascendants sans finir au fond du lac !

Leonardo : Je te remercie de me rappeler mon précédent échec. C'est très délicat de ta part.

Salaï : Désolé.

Matilda arrive en courant, tout essoufflée.

Matilda : Signore Da Vinci ! Signore Da Vinci !

Leonardo : Que se passe-t-il, Matilda ?

Matilda : Je viens de voir la calèche de Signore Del Giocondo au loin. Elle arrive !

Ils vont tous les trois près du balcon et regardent face public un peu en contrebas.

Salaï : C'est vrai, la calèche entre dans la cour !

Matilda : Elle s'arrête !

Leonardo : Le cocher va ouvrir la portière...elle descend...la voilà !

Ensemble : (sur un ton émerveillé) Mona Lisa !

Ils inclinent de manière synchronisée la tête sur le côté, les yeux pétillants.

Ensemble : (même jeu) Qu'est-ce qu'elle est belle !

Salaï : Mais vous avez vu la robe qu'elle porte ! Elle est à se damner !

Matilda : Salaï !

Salaï : Quoi ? Je suis sûr que c'est ma taille !

Leonardo : Bon...euh...soyons naturel...Matilda, allez-y, faites la monter ici. Salaï ! Prend une pose !

Salaï : (Montant sur le petit socle) Laquelle ?

Leonardo : Peu importe ! Faisons comme si nous ne l'avions pas vu arriver !

Matilda sort par le couloir du fond. Leonardo, à la fois troublé et surexcité, s'arme du marteau et du burin mais se met devant une toile sur son chevalet. Il reste perplexe devant son erreur.

Salaï : Maître...désirez-vous me peindre ou me sculpter ?

L'un ou l'autre me convient mais je doute que vous puissiez faire les deux à la fois.

Leonardo : Ahhhh ! Mais je perds la tête, moi !

Il s'empare des pinceaux et délaisse les outils de sculpture.

Salaï : (Souriant et prenant une pose) Vous ressemblez à un jeune homme pour son premier rendez-vous.

Leonardo s'efforce de peindre tandis que Matilda revient avec Mona Lisa, celle-ci a le visage voilé par un tissu brun semi-transparent. Elle porte de riches étoffes dont une en guise de châle.

Elles entrent. Leonardo fait mine de ne pas les entendre. Matilda tousse légèrement.

Leonardo : Qu'est-ce que c'est ? Oh ! Signora Del Giocondo ! C'est vous ! Je suis confus, je ne pensais pas que vous viendriez si tôt...Euh...Merci Matilda, vous pouvez disposer...Salaï, je te congédie, tu as ton après-midi et ta

soirée... (*À Mona Lisa*) Entrez, entrez, je vous en prie nous allons nous mettre près du balcon.

Salaï descend du socle. Il croise la jeune femme qui n'a pas un regard pour lui. Leonardo déplace le petit divan à cour. Mona Lisa va s'asseoir, face public sans se défaire davantage de ses atours.

Leonardo : Bien, nous allons pouvoir commencer...

Mona Lisa : Non.

Leonardo : Non ?

Mona Lisa : Vos domestiques ne sont pas partis.

Leonardo aperçoit Salaï et Matilda près de la porte, intrigués par la présence de la dame. Il va vers eux.

Leonardo : Il me semble vous avoir dit de nous laisser.

Matilda : Qu'est-ce qu'elle est belle ! Et gracieuse et tout !

Salaï : Maître ! Je peux rester pour la séance ?

Leonardo : Hors de question. Elle ne voudra jamais et moi non plus !

Salaï : (*Plus bas*) Voyons ! Elle tourne le dos à la porte, je me faufile et je garde une pose discrètement dans l'atelier. Vous savez comme je fais bien la statue ! Je peux la faire pendant des heures !

Matilda : (*rêveuse*) Et moi, je pourrais l'admirer pendant des heures.

Leonardo : Mais ce n'est pas fini tous les deux ! (*murmurant entre ses dents*) Vous sapez mon autorité et ma renommée devant la Signora Del Giocondo. Matilda, allez nous préparer le dîner du soir !

Matilda : Mais vous sortez juste de table !

Leonardo : - Avanti ! Avanti !

Elle s'exécute en soufflant.

Leonardo : Quand à toi Salaï, tu trouveras les anciens plans de l'aile volante, dans la chambre, sous le lit.

Salaï : Je n'ai pas la clé.

Leonardo enlève la clé autour de son cou.

Leonardo : Tiens ! Tu la laisses sur la porte, prends les plans et tu files !

Salaï : Merci ! J'apprécie beaucoup la confiance que...

Leonardo n'écoute pas la suite et lui ferme la porte de l'atelier au nez.

Salaï : (*pour lui-même*) Il est temps qu'il soit terminé ce tableau !

Salaï va à la chambre tandis que Leonardo revient vers Mona Lisa

Leonardo : Je suis désolé !

Mona Lisa : Ce jeune homme n'est pas votre domestique.

Leonardo : Oh non, il est plus que cela. Un ami de longue date quoique très infidèle, un modèle très impertinent, mais très patient, et depuis peu un assistant...très inattendu. Bref, il ne cesse de me surprendre.

Mona Lisa : Vous avez de la chance.

Leonardo : Nous allons pouvoir commencer.

Elle retire son voile, laissant apparaître les traits d'une femme d'environ vingt-cinq ans.

Leonardo : Vous permettez ?...Reculer un peu pour vous adosser à l'accoudoir...voilà... (*Il la touche délicatement*)Redressez un peu votre visage...comme ceci...Positionnez vos bras...comme cela... et vos mains...ainsi.

Pendant qu'il la modèle pour lui faire avoir la meilleure pose², Salai a sorti deux rouleaux de sous le lit. Il en déroule un sur le matelas et l'examine avec une expression consternée.

Salai : Qu'est-ce que c'est que ce... ? Et c'est censé voler....ça ?

Léonard recule et observe Mona Lisa.

Leonardo : Voilà, parfait....Vous êtes merveilleuse.

Mona Lisa : Merci.

Leonardo : Oh ! J'ai bien cru voir une ébauche de sourire ! Votre mari avait raison, vous semblez avoir un sourire merveilleux.

Mona Lisa : Vous avez vu mon mari ?

Leonardo : Ce matin même.

Mona Lisa : Et il vous a dit cela ?

Leonardo : Oui.

Mona Lisa : Que vous a-t-il dit d'autre ?

Leonardo : Bien des choses....mais attendez, je vais chercher le portrait. (*Il va jusqu'à la porte et appelle depuis le couloir*) Salai ? Tu es parti ?

Salai : (*pour lui-même*) Oh ! Le tableau ! Il n'a pas le tableau ! Il est dans sa chambre !

Leonardo : Salai ?

Salai ramasse les plans et se faufile derrière le paravent. Quelques secondes après, Léonard entre dans la chambre.

Leonardo : Parfait. Il a filé.

Il va jusqu'au pan de mur et le fait glisser. Avec précaution, il en sort le tableau, retire le pan de mur et repart à l'atelier en fermant la porte de celui-ci. Salai sort de sa cachette et va faire pivoter le pan de mur à son tour.

Salai : (*pour lui-même*) C'est là, vieux compagnon que vous le cachez. Parfait. Patience et je trouverais bien comment exploiter cette petite découverte.

Salai sort de la chambre à pas de loup pour ne pas attirer l'attention. Il met la clef autour de son cou. Leonardo a installé la petite toile sur le chevalet.

Leonardo : Nous allons pouvoir commencer.

ACTE 1 – Scène 6
(*Leonardo, Mona Lisa*)

Mona Lisa : Donc, vous avez vu mon mari ?

² La pose idéale serait celle qui évoque le futur portrait de La Joconde.

Leonardo : Oui. Il m'a appris la nouvelle pour votre dernier enfant.

Mona Lisa : Oh....

Léonard- Mes condoléances.

Un temps. Mona Lisa affiche une mine triste. Leonardo ne sachant quoi dire se met à mélanger quelques couleurs sur sa palette avant de commencer à peindre.

Mona Lisa : C'est étrange. Il n'avait que quelques mois...il a tout juste eu le temps de comprendre qu'il était venu au monde qu'il était déjà reparti.

Leonardo : Je ne sais que vous dire. Je pourrais vous répondre qu'il faut voir les choses parfois sous un autre angle mais ce serait mal venu de ma part.

Mona Lisa : J'ai bien peur de ne pas comprendre votre pensée.

Leonardo : (*Un temps. Léonard s'arrête de peindre*) Etant enfant, je me promenais dans la campagne, je voulais me rendre vers une vallée que je ne connaissais pas. Arrivé, face à une rivière, j'ai hésité à traverser. Je n'avais pas peur mais je ne voulais pas mouiller mes souliers et mes vêtements. J'ai choisi de monter en haut d'une colline et là, j'ai vu un paysage merveilleux, les terres qui s'étendaient au-delà de la rivière étaient magnifiques. Si je l'avais traversé, j'aurais pu marcher sur ces terres.

Mona Lisa : Des regrets ?

Leonardo : Non, vu d'en bas, elles ne m'auraient sans doute paru moins belles. Votre enfant est mort, c'est très triste mais les choses n'arrivent pas forcément par hasard ou à cause du destin, quelque chose de bon découlera peut-être de ce décès, quelque chose qui n'est sans doute pas encore arrivé.

Mais si vous parvenez à surmonter votre peine, à voir les choses différemment, vous pourrez avancer vers le meilleur que la vie puisse nous donner.

Mona Lisa : Comme... ?

Leonardo : Le fait d'exister. Ici au moment présent. Au nom de tous ceux qui ont disparu.

Mona Lisa : J'aimerais vous croire.

Leonardo : J'ai moi-même perdu mon père le mois dernier.

Mona Lisa : J'en suis navrée, Signore Da Vinci.

Leonardo : Ce n'est pas comparable à votre chagrin, plus grand et plus profond que le mien. Il était très âgé, nous n'avions plus beaucoup de relation...en fait nous n'en avons jamais réellement eu. Je suis issu d'une liaison hors mariage...un bâtard...Le fils exclu de tous les événements familiaux...

Mona Lisa : C'est terrible. Votre vie a dû être un enfer.

Leonardo : Non, c'est le destin... Qu'y pouvons-nous ?... Ça ne m'empêchait pas de l'aimer malgré tout. Il m'a fait entrer dans l'atelier de Verrocchio étant très jeune, je lui dois au moins cela. Je suis devenu l'artiste et l'homme que je suis grâce à son geste. Et même si nous nous sommes parfois brouillés par la suite, il n'aura jamais su à quel point sa décision a été la meilleure pour moi. Ça, c'est mon plus grand regret de fils (*Un temps*) Vous voyez toujours votre père ?

Mona Lisa : J'évite autant que possible.

Leonardo : Que voulez-vous dire ? Il vous aurait fait du tort ?

Mona Lisa : Le tort des traditions. (*Un temps*) Mariée très jeune à un homme que je n'ai pas désiré, avoir des enfants et subir le deuil de l'un d'entre eux. Oui, on peut dire qu'il m'a fait du tort.

Leonardo pose son pinceau et sa palette et s'avance vers Mona Lisa, s'asseyant près d'elle et lui tenant la main.

Leonardo : Non, ne dites pas cela.

Mona Lisa : Vous ne pouvez comprendre ce genre de choses.

Leonardo : Votre père, comme le mien, a fait ce qu'il pensait être le mieux pour vous. Un homme fortuné et aimant qui vous chérira toute votre vie et vous mettra à l'abri du besoin.

Mona Lisa : Sans au moins m'en laisser le choix... (*Un temps*) Sans doute pensait-il que j'étais trop jeune et trop sotte pour décider par moi-même. J'ai un mari que je ne vois jamais. Toujours à ses affaires, à son commerce. Et je me sens seule, seule dans mon deuil.

Leonardo : Signore Del Giocondo vous aime.

Mona Lisa : (*Elle sort un mouchoir de sous ses vêtements et essuie ses yeux humides*) Comme on aime un trophée que l'on exhibe.

Leonardo : Non, non, vous vous méprenez. Il vous aime réellement. Peut-être ne le montre-t-il pas ou pas de la manière dont vous le désiriez, mais il tient à vous plus que tout.

Mona Lisa : J'aimerais le croire.

Leonardo : N'a-t-il jamais été prévenant envers vous ? Vous a-t-il offensé en public ou en privé de quelle manière que ce soit ? Ce tableau que je dois peindre est tout à votre honneur.

Un temps. Leonardo se lève et recule de quelques pas.

Mona Lisa : J'aimerais vous croire.

Leonardo : Avez-vous si peu foi envers ceux qui vous entourent ?

Mona Lisa ne répond pas. Léonard se met à genoux et pose la main sur son cœur.

Leonardo : Sur ma vie ! Il vous aime. Il m'a fait de vous la plus belle des déclarations. Rendez-lui son sourire, m'a-t-il dit. ça fait longtemps qu'il n'est pas apparu sur ses lèvres mais quand elle vous sourit, c'est comme ... un enchantement... Vous êtes guéri de toutes les blessures, de tous les soucis et vous sentez capable de soulever des montagnes... C'est tout cela quand elle vous sourit.

Mona Lisa : (*Doucement*) Il a dit cela ?

Leonardo : Sur ma vie... Et j'aimerais le voir par moi-même pour le croire sans retenue.

Mona Lisa se lève à son tour et s'avance vers lui. Elle lui pose délicatement la main sur l'épaule.

Mona Lisa : (*Doucement*) Merci... Relevez-vous Signore Da Vinci. Un homme tel que vous ne devrait pas se mettre aux pieds d'une femme telle que moi.

Leonardo : Je...

Mona Lisa : Non... Ne dites rien de plus. Vous m'avez dit tout ce qu'il me fallait entendre et j'ai peur qu'un mot de plus ne soit le mot de trop... et nous éloigne à jamais.

Leonardo se relève. Mona Lisa va se rasseoir lentement, toute à ses pensées. L'artiste reprend son pinceau mais hésite à recommencer son travail, visiblement troublé.

Leonardo : Voulez-vous que nous abrégions cette séance ?

Mona Lisa : Non... Continuons...

Leonardo : Je dois vous faire un aveu. J'attends votre venue avec une telle impatience. Je voudrais que ces séances durent éternellement.

Il reprend son travail sur sa toile.

Mona Lisa : Pourquoi éternellement ?

Leonardo : Je ne le sais.

Un temps.

Mona Lisa : Vous m'aimez, n'est-ce pas ?

Leonardo : J'aime votre visage, votre aura mystérieuse, votre jeunesse rayonnante...et même cette tristesse si profonde.

Un temps.

Mona Lisa : Alors vous m'aimez.

Leonardo : (*Doucement*) Sans doute...mais de la manière la plus pure qu'il soit, soyez en certaine.

Mona Lisa : J'en suis certaine.

ACTE 1 – Scène 7

(Leonardo, Mona Lisa, Signore Giocondo, Matilda, Machiavel)

Leonardo continue de peindre. Des pas se font entendre depuis le couloir. Giocondo apparaît avec Matilda à ses trousses.

Matilda : Je vous assure. Signore Da Vinci est très occupé. Il ne doit pas être dérangé.

Signore Giocondo : Je suis sûr qu'il comprendra.

Il s'arrête devant la porte, s'apprête à entrer mais retient son geste. Il colle son oreille à la porte.

Matilda : Mais qu'est-ce que vous faites ?

Signore Giocondo : Je vérifie quelque chose.

Matilda : Quoi ? Si la porte respire ?

Signore Giocondo : Ah ! Mais taisez-vous je n'entends rien.

Matilda : C'est normal, la peinture ce n'est pas très bruyant comme activité.

Signore Giocondo : Vous n'avez pas vos fourneaux à vous occuper, vous ?

Matilda : Pas avant que vous m'ayez dit ce que vous cherchez !

Signore Giocondo : Ce portrait est beaucoup trop long ! Je soupçonne Da Vinci d'avoir une liaison avec ma femme.

Matilda : (*pouffant*) Ah, ce n'est que ça ! Dans ce cas, inutile d'écouter aux portes, vous pouvez entrer directement.

Signore Giocondo : Pourquoi cela ?

Matilda : Il n'aime que les « ragazzi³ » ! Pas les femmes !

Signore Giocondo : Qui...que...quoi...Vous êtes sûre ?

Matilda : Je ne travaille pas pour rien ici ! Je sais ce qui se passe dans cette maison. Lui et Salaï partagent la même chambre.

Signore Giocondo : Salaï ? Son modèle ?...Mais... Mais c'est dégoûtant...son modèle...

Matilda : Oui, son modèle ! Vous voyez ce que j'endure, ici !

³ « Garçons » en italien.

Signore Giocondo recolle son oreille sur la porte. Leonardo qui a entendu les voix dans le couloir, va ouvrir. Il le surprend dans une position embarrassante.

Leonardo : Signore Giocondo ?

Signore Giocondo : Euh...Oui...J'allais frapper.

Matilda : J'ai essayé de le retenir mais il tenait à entrer.

Signore Giocondo : Ma femme est avec vous ?

Leonardo : Bien sûr, entrez.

Matilda les suit dans l'atelier.

Signore Giocondo : (*apercevant sa femme*) Ah ! Je suis navré mais j'avais oublié ce diner très important avec l'ambassadeur à Bologne, nous devons partir dès cet après-midi.

Mona Lisa : (*Elle remet son voile doucement*) Comme vous voudrez.

Leonardo : Oh...aurais-je la chance de vous revoir d'ici à la fin de la semaine ?

Signore Giocondo : Nous partons deux jours, vous pourrez reprendre vos séances d'ici là...Comment avance le tableau au fait ?

Leonardo : Voyez par vous-même.

Il va jusqu'au tableau, son visage s'illumine.

Signore Giocondo : Oh ! C'estc'est...les mots me manquent.

Matilda : (*s'avançant*) Et moi je peux.... ?

Leonardo : (*la repoussant*) Non. Pas vous. (*À Giocondo*) Il n'est pas terminé, il manque encore des choses sur le visage, le regard....le sourire...

Signore Giocondo : C'est en bonne voie en tout cas. (*À sa femme*) L'avez-vous vue ma chère ?

Mona Lisa : Quand il sera terminé...Ne nous mettons pas en retard.

Giocondo la prend doucement par le bras et ils sortent.

Signore Giocondo : Bien. Au revoir alors.

Leonardo : Bonne réception. Il paraît que les repas de l'ambassadeur sont un modèle d'excellence.

Signore Giocondo : (*embarrassé*) Oui....un modèle...un.... modèle...

Leonardo et Matilda les regardent s'éloigner et disparaître au fond du couloir.

Matilda : Qu'est-ce qu'elle est belle ! Mais qu'est-ce qu'elle est belle ! Vraiment, vous ne voulez pas me montrer votre tableau ?

Leonardo : Vraiment...non. D'ailleurs, je dois le ranger. Alors vous allez vous tourner et compter jusqu'à cent !

Matilda : Cent ! Mais je ne sais pas compter jusqu'à cent !

Leonardo : Jusqu'à combien ?

Matilda : Trente, trente-deux...je crois.

Leonardo : Trente-deux ? Encore un effort et vous saurez compter jusqu'à l'âge du Christ quand il a été crucifié. Quelle bonne chrétienne vous ferez ainsi !

Matilda : Oh ! Vous blasphémez !

Leonardo : Allez ! Comptez ! Que je puisse ranger ce tableau.
Trente-deux ça suffira.

*Matilda se tourne et commence à compter pendant ce temps.
Tout en la gardant à l'œil, Leonardo prend son tableau et va
jusqu'à sa chambre.*

Matilda : Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf,
dix....

*Leonardo s'apprête à remettre le tableau quand il remarque
quelque chose.*

Leonardo : La clé ? Où est la clé ?

Matilda : Dix, onze, douze, treize, quatorze, quinze....

Leonardo : Ce petit diable de Salaï a oublié de la laisser sur
la porte !

Matilda : Seize, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt...

Leonardo : Ou bien....ou bien...Oh, je n'aime pas cela...Il
manigance quelque chose.

*Leonardo s'éloigne à pas de loup avec son tableau et
disparaît au fond du couloir. La diction de Matilda se fait moins
rapide, elle semble chercher la suite.*

Matilda : Vingt-un...Vingt-deux...euh...Vingt-trois...

*Machiavel entre à son tour en fond de scène et s'approche de
l'atelier. Il entre et s'arrête près de Matilda sans qu'elle s'en
aperçoive.*

Matilda : Vingt-quatre...Vingt-cinq...euh...vingt-six... Flûte,
j'ai un trou...

Machiavel : Vingt-sept.

Matilda : (*l'apercevant*) Ahhhhhh !

Machiavel : À quoi joues –tu ? À compter les grains de
poussière sur ce mur ?

Matilda : C'est que....c'est...Signore Da Vinci...c'est lui...il
m'a demandé...

Machiavel : Où est-il ?

Matilda : Il était là à l'instant. Il doit être dans sa chambre.
(*Elle l'emmène dans le couloir*) Elle est ouverte.

Machiavel entre et inspecte la pièce.

Machiavel : Personne.

Matilda : Il était là, il y a vingt-six secondes.

Machiavel : Peu importe. Je vais l'attendre ici.

Matilda : Bien Signore.

Machiavel : Tu as sûrement autre chose à faire.

Matilda : Oui. Plein de choses. Plein de choses.

Elle s'apprête à partir.

Machiavel : Attends un instant. Viens voir ici.

Matilda : Oui ?

Il scrute son visage sous toutes les coutures.

Machiavel : Je t'ai soudoyé toi ?

Matilda : Oui.

Machiavel : Ah ! Je n'étais plus très sûr. Je sudoie tellement de monde que j'en oublie presque les visages ! Et je t'ai soudoyé pour quel service ?

Matilda : Pour espionner le jeune Salaï.

Machiavel : Ah oui. Alors ?

Matilda : C'est un bon à rien, un fêtard et un pervers. Dieu ait pitié de son âme.

Machiavel : Tu ne m'apprends rien de nouveau. (*Il glisse quelques pièces dans sa main*) Tiens, continues quand même. Déguerpis maintenant !

**Si cette pièce vous intéresse, pour avoir la suite,
merci de la commander sur le site de la
[LIBRAIRIE THÉÂTRALE](#)**